Histoire de la littérature en Suisse romande. Vol. 3. De la Seconde Guerre aux années 1970 [publ. sous la dir. de Roger Francillon]

Autor(en): **Santschi, Eric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mordes von Marcel Niggli im Lichte des Rassismusverbotes beleuchtet, indem die bundesdeutsche mit der schweizerischen Gesetzgebung verglichen wird.

Die drei Artikel des zweiten Abschnittes befassen sich mit der UNO-Völkermordkonvention von 1948 und ihrer Anwendung. Dietrich Schindler beleuchtet den Anteil des Völkerrechtes an der Verhinderung von Völkermord. Die Wirksamkeit dieser Konvention hänge davon ab, wie diese in nationale Gesetze umgewandelt werde. Der Autor Martin Sychold plädiert für die Einführung nationaler Strafnormen für den Tatbestand des Völkermordes, was eine konkrete Umsetzung des ratifizierten Abkommens bedeuten würde. Renaud Weber, der selber als Ermittler am UNO-Tribunal für Ruanda tätig war, zeigt, wie wünschenswert ein permanenter Gerichtshof zur Beurteilung dieser grausamen Verbrechen wäre.

Im letzten Teil schliesslich werden die verschiedenen Formen der Auseinandersetzung mit dem Thema Völkermord diskutiert. Unter dem Titel «Ethnonationalismus als europäischer Wahn» wird von Urs Altermatt die politische Seite des Problems aufgezeigt, die von den Armeniern in der Türkei bis zu den Kosovo-Albanern in Jugoslawien reicht. Christoph Dejung versucht mittels fünf Thesen über Völkermord nachzudenken, was ihn zu den entscheidenden Stichworten Öffentlichkeit, Historiker, Juristen, Nation und Selbstgerechtigkeit führt.

Raphael Gross und Werner Konitzer vergleichen die Wirksamkeit der institutionalisierten unabhängigen Gerichte mit derjenigen internationaler Untersuchungskommissionen, wägen also Vor- und Nachteile einer Historiker- gegenüber einer Juristenkommission ab. Die Grunddifferenz wird darin gesehen, dass der Historiker eine mögliche Korrektur seiner Aussagen in Kauf nimmt und auch nicht den Anspruch auf eine Handlungskonsequenz erhebt. Der Jurist hingegen strebe eine endgültige Aufnahme des Tatbestandes an und erwarte vom Urteil entsprechende Sanktionen. Interessante Gedanken finden sich nach der Frage «Wo liegt Auschwitz?» Die Rolle der Schweiz und ihrer Neutralität werden kritisch erörtert und Daniel Wildmann schliesst daraus, dass das Argument Neutralität missbraucht werde im Sinne von Aufrechnung (Aber wir haben doch auch mit England Handel getrieben) und Eingrenzung (Judenverfolgung nur zwischen 1939–1945). Die Frage, wieso es gerade westliche Staaten trifft, die erneut mit ihrer Vergangenheit konfrontiert werden, beantwortet Reinhard Meier dahingehend, dass Geschichtsklärung – als anderer Begriff für Vergangheitsbewältigung – offene und demokratische Gesellschaften voraussetze. Es sei als Chance zu betrachten, die Rolle der Schweiz in Vergangenheit neu zu sehen und daraus auch eine neue Rolle in der Zukunft zu definieren.

Im Anhang werden einige Dokumente im Zusammenhang mit dem Völkermord an den Armeniern abgedruckt. *Walter Troxler, Courtaman*

Histoire de la littérature en Suisse romande. Vol 3. **De la Seconde Guerre aux années 1970.** Publié sous la direction de Roger Francillon. Lausanne, Payot, 1998, 560 p. (Territoires).

Avec son troisième volume, l'ouvrage collectif d'histoire de la littérature en Suisse romande, dirigé par Roger Francillon, approche une période plus récente. Aussi concerne-t-il désormais également des auteurs encore vivants et «productifs» ainsi que des événements sur lesquels manquent les vues d'ensemble. Son investigation débute en 1940 et se termine «aux années 1970», à vrai dire avec la création du canton du Jura.

Comme dans les autres étapes de la série, les auteurs n'entendent pas se borner aux seuls écrivains mais entreprennent de décrire également l'édition (texte de Simon Roth et François Vallotton), la poésie (Marion Graf), le théâtre (Joël Aguet), la critique (John E. Jackson), etc. Plusieurs auteurs vivants ou morts sont présentés dans de courtes monographies, centrées sur le contenu de leur œuvre: Edmond Jaloux, Gustave Roud, Philippe Jaccottet, Gilles, Alice Rivaz, Georges Haldas, Jacques Mercanton, Jacques Chessex, Yves Velan, Denis de Rougemont pour n'en nommer que quelques-uns. Comme dans les autres volumes, une introduction historique entend présenter le contexte, généralement suisse, dans lequel les auteurs ont travaillé.

Un tel ouvrage mérite à plusieurs titres l'attention. En raison, tout d'abord de la période traitée, qui n'est que peu couverte jusqu'ici, et qui se signale par de nombreuses controverses encore brûlantes; pour une réflexion sur la littérature romande de ce siècle, sur laquelle on ne dispose d'aucun bilan d'ensemble; par la nature des principaux auteurs de ce volume qui ont prétendu contribuer à renouveler le regard porté sur la littérature en se basant sur les dernières recherches de la sociologie et de l'«histoire culturelle».

Malheureusement le bilan définitif est bien au-dessous de l'attente. Du point de vue de l'historien cet ouvrage ne peut entrer en ligne de compte que comme document. Un tel livre satisfera certainement les amateurs de «beaux livres», mais qui est à la recherche d'une investigation nouvelle, ou même simplement synthétique fera mieux de passer son chemin. Seul son statut de matériel (pour ne pas dire de pièce à conviction), pour un historien à venir, justifie la considération d'un livre sans ligne précise, sans approche originale, et pour tout dire bricolé. Au moins lègue-t-il quelques questions sur le statut de l'histoire suisse récente et sur celui de l'histoire de la littérature.

Rien n'illustre mieux le statut ambigu de l'ouvrage, et, au vrai, de toute l'entreprise que la page d'introduction signée par le directeur de la publication. Il est tout à fait instructif de voir comment celui-ci traite les problèmes que pose l'analyse contemporaine de la littérature, ou, plus justement, comment il les congédie.

La toute première phrase semble lancer le débat sur un terrain effectivement important et controversé en histoire intellectuelle, sur lequel bien des choses restent à dire: la question des «générations». Voici ce qu'en dit le directeur de publication: «Dans une histoire de la littérature, le problème des générations se pose de manière particulièrement aiguë.» Et c'est tout. Cette remarque ne sert qu'à justifier le découpage des volumes, par ailleurs effectivement assez arbitraire. Nulle part dans le livre, ni même dans son organisation interne la question ne réapparaît.

On aura pourtant remarqué dans la liste d'auteurs ci-dessus qu'ils appartiennent à des «générations» différentes: pour certains, 1940 est la date de la confirmation (Rougemont né en 1906), pour d'autres, (Haldas né en 1917) celle des débuts, pour d'autres encore celle de l'enfance (Chessex né en 1934). (Et d'emblée on a l'intuition que l'on peut distinguer fructueusement génération «biologique» de génération littéraire, et par là complexifier l'investigation.) C'est peu dire que le thème ne semble pas organiser le livre; il en est absent, sauf sous la forme vague de présentations ici ou là de l'esprit du temps. Peut-être l'angle des «générations» n'est-il pas le meilleur pour fournir une bonne interprétation. Au moins le lecteur mériterait-il une discussion de ce problème «aigu».

L'ouvrage comporte une description de l'effet stimulant de la guerre mondiale sur l'édition en Suisse romande, et à bien des égards c'est la contribution la plus

originale et la plus utile. Mais sa place dans le livre est peu claire. On ne voit pas le lien avec les autres chapitres, avec la production littéraire en tant que telle, ou même la moindre problématisation du rapport historique entre l'édition et la création. C'est d'autant plus regrettable que l'on a l'impression ici ou là, à la lecture, que la situation suisse de ce temps-là offre un véritable «cas d'école» sur les conditions de création d'une «littérature romande», sur l'impact relatif des événements politiques, ainsi que sur le rapport entre «centre» et «périphérie». On pense ici par exemple au cas d'Edmond Jaloux, dont l'histoire ne dit pas s'il est digne d'avoir un chapitre dans ce livre, mais qui illustre bien des phénomènes que, sans doute superficiellement, on aurait considéré marquant pour l'histoire de la littérature en Suisse romande. Ici encore, un sujet d'importance n'est qu'effleuré.

Ces quelques problèmes posent la question du sens qui est donné à la notion d'«histoire» dans cette entreprise. Il y a plusieurs façons de le discuter: se situe-t-elle dans la reconstitution de la période 1939–1970? Dans le rapport à l'histoire politique de la période? Dans les débats autour de thèmes de cette période, comme «l'identité»? Ou encore dans une spécificité historique de la littérature? Sur tous ces points que l'on peut dériver de sa lecture, le livre ne répond que par sa superficialité. Il vaut cependant la peine de les évoquer brièvement.

C'est avec intérêt que l'on aborde un ouvrage qui entend décrire une période qui débute avec la Seconde Guerre mondiale. D'ordinaire en effet la guerre conclut l'investigation. Aussi l'après-guerre, comme on dit, est-il plutôt peu exploré par les historiens. Le choix du découpage est assez prometteur à première vue, surtout pour la Suisse romande: il introduit une période relativement homogène, inaugurée par le choc de la défaite militaire française, qui s'avère marquer la fin d'un monde et finissant sur la création du canton du Jura. (Mais l'introduction, p. 7, nous apprend que ce volume «aborde la vie littéraire de 1939 à 1970». Création du canton du Jura: 24. 9. 1978).

Mieux même, l'ambition d'une «histoire de la littérature», propre à compléter l'histoire politique suisse récente et à aller au-delà de ses impasses, arrive à son heure. C'est donc avec intérêt que l'on s'attend à voir les diverses postures des auteurs traités face à ces événements. A l'exception de quelques textes explicitement «politiques», et encore cette notion n'est pas si claire, on ne trouve que peu de rapports avec les événements. Peut-être l'objectif du livre est-il de montrer qu'il n'y en a pas. Mais pourquoi alors vouloir les introduire par un survol des événements?

L'introduction historique, par ailleurs, déçoit. Elle présente tout au plus un balancement impressionniste entre l'«ouverture» et le «renfermement», soit précisément le couple d'opposition qu'il aurait fallu analyser, par exemple dans les travaux des auteurs évoqués ci-dessus. La chronologie ouvre le volume mais ne le structure aucunement. Un signe: le texte le plus original, sur l'édition en Suisse romande, couvre même une période différente de celle du volume; son titre: «L'édition en suisse romande de 1920 à 1970». Le défaut des volumes précédents, où «l'histoire» se résumait à une chronique de l'Etat fédéral, puis radical, complété de quelques événements «culturels» se retrouve ici: c'est le hasard qui semble déterminer la périodisation, malgré la dénégation de l'introduction (p. 7): «S'il nous a semblé néanmoins possible de faire une coupure après 1968, ce n'est pas seulement pour des raisons rédactionnelles.» On peut en douter.

L'autre question intéressante, mais devrait-on dire, simplement à la mode est celle de l'«identité». A certains égards elle aurait pu structurer le volume, puisqu'il y est fait mention ici ou là. Mais à bien le lire on retrouve le même glissement fautif

habituel entre l'«identité romande» et l'«identité littéraire romande», qui ne sont peut-être pas tout à fait synonymes. Cette «analyse», de la page 42: «Si l'on assiste à l'apparition en Suisse romande d'une littérature engagée, la tendance au repli, au retour à une esthétique de l'art pour l'art se manifeste également avec force. Quant aux années 1960, elles sont celles d'une véritable prise de conscience d'une identité suisse romande. (...) Nous nous sommes volontairement limités aux aspects principaux qui permettent de mettre en lumière, à travers la littérature, une spécificité romande»; et celle-ci, dans l'introduction, (p. 7): «Dès la fin des années 1960, au cours desquelles plusieurs événements contribuent à la prise de conscience d'une identité romande en littérature, une nouvelle génération d'écrivains fait ses débuts (...)». Outre leur divergence sur l'identité, elles illustrent bien l'audace de l'entreprise où par ailleurs ni «les aspects principaux» ni les «plusieurs événements» ne sont réellement présentés en rapport avec les productions littéraires elles-mêmes. On ne saura donc pas comment l'«identité» s'est manifestée, ni dans les institutions, ni dans les textes.

Tout ceci mène à un dernier point: quelle pourrait être une «histoire de la littérature», fût-ce en Suisse romande? Pour commencer il convient malgré tout de signaler l'utilité documentaire des divers textes monographiques. Ils permettent de se renseigner rapidement sur les auteurs, ou au moins sur le contenu de certaines de leurs œuvres. D'autre part on constate avec plaisir l'existence de nombreux chercheurs capables de nous renseigner sur tel ou tel auteur. Le seul regret, surtout pour une histoire générale, est qu'il semble s'agir surtout de «spécialistes», ce qui contribue un peu plus à la fragmentation du volume. Même quand il est possible de distinguer le «spécialiste» du simple épigone, le rapport au reste de l'ouvrage semble purement aléatoire, ou fixé par un vague lien chronologique.

Car, ici encore, le rapport avec le contexte historique est généralement inexistant. On peut y voir une conséquence du fait de traiter des auteurs vivants, sur lesquels manquerait le fameux «recul nécessaire». Pourtant, selon l'introduction (p. 7) ce n'est pas le problème; après avoir rejeté le reproche de traiter des auteurs qui n'ont pas fini de nous «réserver d'heureuses lectures», le directeur de publication nous dit: «Pour une période aussi proche de nous, le choix des auteurs peut paraître subjectif, mais il correspond aussi à des critères objectifs qui déterminent l'histoire littéraire en voie de formation.» Dommage que nulle part ailleurs dans le volume des informations sur ce thème pourtant capital des «critères objectifs» ne nous soient données.

Il est piquant, à cet égard, que des auteurs qui ont fait circuler la notion d'«instances de consécration» n'aient pas pensé à l'appliquer à leur propre travail. Comment ne pas voir, derrière l'imposant dispositif que constituent ces volumes une forme particulière d'«instance», susceptible d'imposer elle aussi un «canon», forte de son caractère universitaire et son côté vaguement critique et politiquement correct. Encore un coup, dans l'introduction: «Au cœur de ce tome III, des auteurs que l'on peut d'ores et déjà considérer comme des classiques de la deuxième moitié du XX^{e} siècle: si la plupart ont achevé leur œuvre, d'autres sont encore en pleine activité et nous réservent donc d'heureuse lectures.» Avec ses «critères objectifs» de détection des «classiques», se dégage le sens que l'on peut donner à l'«histoire» de la littérature ainsi entendue: elle compose un mixte détonant de positivisme monographique et de liberté de jugement, puisqu'elle peut à la fois désigner «objectivement» les classiques, sur la base des exégèses des épigones universitaires et se dispenser de présenter ces critères. Il semble par ailleurs que

cette instabilité corresponde au mélange de prudence politique et littéraire et de docte affirmation intellectuelle qui transparaît ici ou là dans le livre.

On a cherché à travers ce livre à savoir quel pouvait être l'apport de l'histoire littéraire. Apparemment la réponse est claire: l'histoire de la littérature n'est que chronologique, le contenu n'est que l'objet du traitement de lecteurs spécialisés dont le dernier souci est de contextualiser une œuvre ou un auteur.

Il n'y aurait que peu à dire sur ce refus de la vulgarité «réductionniste» de l'historien ou du sociologue. Il étonne toutefois si l'on garde à l'esprit l'intention du livre, produit par certains auteurs de travaux récents désireux d'«historiciser» la littérature romande. On est réduit à se demander si le traitement «historique» de la littérature peut déboucher, dans de telles conditions sur autre chose que sur une variante rénovée du canon. (Mais Jauss posait déjà la question il y a quelques années en ces termes[1], lorsqu'il relevait que les livres d'histoire de la littérature «ne se trouvent plus guère que, peut-être, dans la bibliothèque de bourgeois cultivés, qui les consultent surtout pour y trouver la réponse aux questions d'érudition littéraire posées par les jeux télévisés».) L'étude d'un tel ouvrage amènera, qui sait, dans cent ans, un historien à y voir une preuve de «l'invention de la littérature romande»?

Au fond, on ne peut attendre d'un tel livre qu'il réponde à la plupart des questions qu'il suggère. Il y a ici le risque de chercher quelque chose qui ne peut s'y trouver. Mais tout de même. Il est signé par des universitaires et cela pose un dernier problème, relatif à la possibilité d'une recherche dans ce domaine. Toujours dans l'introduction (p. 7), le directeur du volume apporte une nuance: «Les recherches et les travaux sur cette époque de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre restent lacunaires. De même les études de caractère scientifique sur les écrivains qui se succèdent dans ce volume sont rares. Notre souhait, et notre but, c'est d'ouvrir la voie aux chercheurs du futur.»

Ce qui dérange, c'est que l'existence même de ces volumes est un obstacle à ce projet généreux. Au fond, c'est la relation inverse qui est vraie aujourd'hui. Seuls des ouvrages collectifs, destinés de façon peu précise à des publics mal définis, semblent pouvoir accéder à la publication. De même, c'est la participation des chercheurs à ces entreprises qui conditionnent leur possibilité de continuer leur propre recherche «scientifique». Ce cercle, c'est peut-être aussi un objet possible pour comprendre l'histoire de la littérature en Suisse romande et ses conditions de possibilité.

Au total, voilà un livre qui laisse l'historien (ou le sociologue) sur sa faim. On y trouve certes, ici ou là, des informations utiles mais à simple caractère biographique, qui entrent même en contradiction avec l'intention affichée de ne pas faire un dictionnaire. L'absence d'ambition théorique «indigeste» encouragera le lecteur amateur de beaux livres et de reproductions de grand luxe. La prudence avec laquelle toute question un peu chaude est tiédie, laisse les pires craintes pour le dernier volume, où tous les auteurs traités seront vivants. En revanche, l'impressionnante stratégie de balancement ou la liste des mécènes éclaireront davantage sur ce qu'est la littérature en Suisse romande et le mouvement de son «histoire» et de sa «science» actuelles du côté des «instances de consécration» universitaires.

Eric Santschi, Lausanne

1 Cf. Jauss Hans Robert: «L'histoire de la littérature: un défi à la théorie littéraire», in *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978 (Tel), pp. 23–24.